

NAHAR MISRAÏM

Bulletin de l'Association pour la Sauvegarde du Patrimoine Culturel Des Juifs d'Égypte (ASPCJE)

1er trimestre 2020 – N° 81

Janvier 2020

7 euros

Sommaire

- p.2 – Comptes rendus de nos activités :**
- 12 octobre 2019 : « Le temps du nazisme »
avec Gilbert Wolff
Claude Guetta et Michel Mazza
- p.4 -** - 16 novembre 2019 : Pierre –Philippe
Preux : « La Shoah par balles »
Michel Mazza
- p.8 -** - 15 décembre : Réunion de fin d'année
de l'ASPCJE : « Les derniers marranes »
de F. Brenner et S. Neumann
David Harari
- p.10 –** Film « Cinema Egypt » de Rami Kimchi
David Harari
- p.11 –** Histoire des Juifs en Égypte
André Cohen
- p.14 –** Inauguration de la synagogue Eliahou
Hanabi d'Alexandrie et voyage prévu
- p.15 –** Paru dans « Masri-el-yom » :
rénovation de la synagogue Eliahou Hanabi
- p.15 –** Voyage dans les pays Baltes Victor Attas
- p.17 –** Anniversaire de la mort d'Itshak Rabin
André Cohen
- p.18 –** Exposition au MAHJ : Adolfo Kaminsky
Extrait de la lettre de Liberté du Judaïsme
- p.19 –** Livres à lire André Cohen
- p.20 –** Les prochaines activités André Cohen



L'année qui vient de s'écouler a vu l'achèvement et l'édition de l'excellente chronique d'Ovadia Yérouchalmy sur le calvaire des derniers juifs d'Égypte entre 1967 et 1970 ; la poursuite de la numérisation des journaux et revues juives d'Égypte. Ce projet nécessitera encore votre concours pour être mené à terme car il reste de nombreux journaux à numériser

Nous nous sommes réunis huit fois pour des cercles de lecture et trois fois pour des projections de films. Malheureusement, nous avons connu la perte de notre cher ami Emile Gabbay, membre fondateur de notre association.

La décennie 2010 s'achève. Puisse la prochaine nous apporter la poursuite de nos activités et vous donner santé, prospérité et bonheur.

Bulletin trimestriel - Abonnement (4 numéros) : 25 euros - Adhésion à ASPCJE : 20 euros par an -

Abonnement + Adhésion : 45 euros

Secrétariat et abonnement : André COHEN, 8 rue des Tanneries, 75013 PARIS - Tél. : 01 45 35 29 86

Courriel (e-mail) : aspcje@gmail.com

Site : www.aspcje.fr

Présidente Nadia CHALOM

Directrice de la rédaction Nanette Harari Damoiseau

Commission Paritaire des Publications et Agences de Presse : 0316 G 87774

Imprimerie Moderne de Bayeux, 7 rue de la Résistance – 14400 BAYEUX

ISSN: 0249-8073

Comptes rendus de nos activités

Cercle de lecture du 12 octobre 2019 avec Gilbert WOLFF.

Nous étions plus de 25 auditeurs pour écouter Gilbert Wolff, venu présenter son ouvrage « Le temps du nazisme, Mémoires d'un enfant lucide ».

Préalablement à l'exposé de notre invité, André nous donne connaissance des prochaines activités de notre association qui sont ce trimestre fort riches. On en trouvera le détail en dernière de couverture de ce bulletin.

C'est Claude Guetta qui se chargea de nous présenter le conférencier qu'elle connaît de longue date.

C.G. - La vivacité orale de Gilbert est tumultueuse et son éloquence débordante ; cependant, le style du livre est dépouillé, son écriture est simple, concise et précise. Il faut se souvenir que le récit à la première personne est celui d'un enfant, récit qui se superpose au rappel des événements auxquels réagissent les adultes qui l'entourent.

Claude poursuit en nous précisant que notre ami Gilbert, a en projet, l'écriture de l'histoire complète de sa famille dont il a pu établir la généalogie sur plus de 300 ans ! Mais abordons d'abord l'histoire actuelle de la famille Wolff ainsi que son parcours.

G.W. - Ma famille est typiquement alsacienne. Mes références remontent au traité de Westphalie qui a mis fin à la guerre de 30 ans à l'issue de laquelle Louis XIV a obtenu l'Alsace.

Cette guerre ayant causé de nombreuses victimes, il s'avéra indispensable de peupler au plus vite la région car elle jouxte une frontière qu'il convient de protéger. C'est à cette occasion que Louis XIV fera appel aux protestants et aux juifs pour peupler cette province, et l'on verra les juifs venir de part et d'autre du Rhin, (mais principalement d'outre Rhin) pour s'installer en Alsace.

C'est probablement à cette époque que ma famille a pris pied en Alsace. C'est ainsi qu'environ 150 villages verront le jour où les juifs s'installeront. Les Alsaciens de souche n'apprécieront pas cette arrivée « allogène » et les grandes villes telles que Strasbourg seront interdites aux juifs.

Les rares métiers que ceux-ci étaient autorisés à exercer étaient la boucherie et tout ce qui se rapporte au cheval : équarisseurs, tanneurs etc. Autre tourment, les juifs ont souvent été accusés d'exercer l'usure auprès des populations appauvries (alors qu'ils n'étaient que les intermédiaires des vrais prêteurs non autorisés pour l'exercice de cette activité !)

C'est sous le règne de Louis XVI que les juifs d'Alsace entreprendront des démarches pour faire valoir leurs droits de citoyens. C'est ainsi qu'une délégation demandera à Louis XVI d'accorder aux juifs alsaciens les mêmes droits que ceux dont jouissent ceux qui résident à Bayonne et à Biarritz.

Mais revenons à l'étude généalogique de notre conférencier, sujet qui le passionne.

C'est grâce à Napoléon Bonaparte que cette quête de renseignements sera rendue possible.

En effet, c'est lui qui imposa de prescrire un nom patronymique pour chaque descendance, car précédemment, l'usage consistait à nommer les descendants en dérivant du nom des parents : Exemple : Yossef Ben Ezra...

Mais quelle est l'origine du nom Wolff qui signifie loup en allemand ? Ah c'est compliqué ! À l'origine, la famille s'appelait « Félix » puis « Wolff-Félix »... puis « Wolff-Benjamin » et enfin « Wolff ».

Claude Guetta reprend la parole pour inciter notre conférencier à se rapprocher du sujet du livre et à aborder les guerres du 20^{ème} siècle et leurs conséquences sur la vie de la famille Wolff.



G.W. - Mon grand-père, médecin civil, avait participé au conflit de 14-18 en tant que responsable d'une ambulance hippomobile et il avait vu la guerre de près ! Il était très mal perçu par ses confrères médecins militaires. Mais venons-en à la guerre de 39-45.

Les Allemands ont envahi la France en 3 étapes et chaque fois, la famille Wolff a dû anticiper pour avoir la vie sauve. Ma sœur est née en 1939 et la famille s'est rapidement éloignée de Paris pour s'installer à La Baule, à proximité de l'implantation militaire de mon père. Dès juillet 40, mon grand-père obtient un « Ausweis » pour Toulouse, région dans laquelle nous resterons 2 ans en tentant de ne pas nous faire remarquer et en essayant d'avoir une vie aussi « normale » que possible.

Nous sommes restés à Toulouse après l'arrivée des Allemands le 11/11/1942. Après quelques mois dangereux et angoissants, la famille quitte Toulouse pour Annecy en mai 43.

En effet, pour remercier Mussolini d'être intervenu (bien que tardivement) aux côtés des troupes allemandes lors de l'invasion de la France, Hitler lui avait accordé la gouvernance de 3 départements français. Une bonne partie des réfugiés juifs se sont alors installés à Nice où les troupes d'occupation italiennes étaient relativement tolérantes et les conditions de vie supportables.

Pour notre part, mon père, toujours employé chez HUTCHINSON, s'était vu confier une mission de prospection qui l'avait amené à parcourir la région lyonnaise et la zone italienne, et avait fait naître chez lui l'idée d'un refuge possible, d'où notre déménagement à Annecy après Toulouse.

Lorsque le 8 septembre 1943, le Maréchal BADOGLIO signa un armistice avec les alliés, les Allemands envahirent alors la zone italienne et Annecy. Nous dûmes réagir immédiatement à ce nouveau danger. C'est aussi à ce moment que nous reçûmes une lettre de la société HUTCHINSON nous informant que papa, sur injonction du commissariat aux questions juives de Vichy, était congédié. C'était la preuve que les autorités connaissaient notre adresse. C'est alors que la décision de passer en Suisse fut prise.

Les premiers jours passés en Suisse ne furent pas très agréables. Nous étions internés dans un camp où femmes et enfants étaient séparés des hommes, où les litières étaient en paille et les sanitaires communautaires. Bien entendu, ceci n'avait rien à voir avec les camps nazis et nous nous y sentions en sécurité.

Par la suite mes parents obtinrent l'autorisation de résider à Genève, Gaston BRUNSCHWIG, un parent de la branche suisse de « Pépé » s'étant porté garant.

Pendant toutes ces années d'errance, mon père et mon grand-père ont su nouer des relations d'amitié avec certains habitants qui les ont aidés à survivre. On peut citer une famille d'agriculteurs à Cauterets (grâce à qui j'ai pu pendant les vacances scolaires de l'année 42 profiter de façon inespérée de loisirs exceptionnels pour nous à cette époque, ballades en ski, baignades, etc.)

C'est aussi grâce à l'aide d'un notaire d'Annecy, Maître ROZIER et de sa famille que je pus faire une rentrée sécurisée au collège Saint Michel en septembre 43, et qui nous cachèrent jusqu'à l'obtention de faux papiers permettant notre départ en Suisse en mars 44 sous le nom de WALLON.

Gilbert nous explique à ce propos que pour la confection de faux papiers, il convenait de « franciser » les noms en y apportant le minimum de modifications. C'est ainsi que BLOCH devenait BLANC. Ceci avait l'avantage de réduire les risques de confusion lors des contrôles inopinés des policiers allemands ou de la milice et de conserver une signature assez proche de celle d'origine.

En ces quelques années d'errance, j'ai dû changer 12 fois (!) d'école et donc de professeurs et de camarades de classe. Ceci donna parfois lieu à des aventures cocasses. Ainsi, un jour en rentrant de l'école, j'annonçais à mes parents que je devais faire le plus beau dessin possible à la gloire du Maréchal Pétain.

Mes parents n'eurent pas de difficultés pour me persuader de faire un dessin quelconque.

À la fin de la guerre, à notre retour en France, c'est avec joie que nous franchîmes la frontière franco-suisse, mais ce n'était pas sans appréhension. Comment se sentir français à part entière alors que pendant près de 5 ans nous avons été exclus de la communauté nationale parce-que juifs ?

C'est à ce moment, qu'à la demande de Claude, notre auteur nous livre les raisons qui l'ont poussé à écrire son livre.

G.W. - J'ai des enfants et petits-enfants et je voudrais qu'ils soient au courant des dangers que nous avons courus lorsque j'avais leur âge et je voulais leur transmettre mon histoire sans les traumatiser.

Après cette présentation fort intéressante, c'est au tour des auditeurs de poser des questions.

Q- Vous avez passé une enfance hors normes en changeant à plusieurs reprises votre lieu de résidence, comment subveniez-vous aux besoins les plus essentiels, se déplacer, se nourrir et se vêtir ?

R- Nous formions une famille très soudée et j'ai été particulièrement protégé par mes parents qui étaient bien intégrés et avaient su créer de nouvelles relations au fur et à mesure de leurs déménagements. Les patrons de HUTCHINSON étaient juifs et ceci a facilité le maintien de mon père dans son emploi auprès de cette entreprise, et donc d'une rémunération jusqu'en janvier 44 à Annecy. Par ailleurs, mes parents prévoyants avaient acquis des actions qu'ils pouvaient monnayer le moment voulu.

Q- Direz-vous à vos enfants qu'il faut « anticiper » comme l'ont fait vos parents à cette époque troublée ?

R- Mes enfants s'intéressent surtout à la survie de notre planète et aux ONG. Bien que nous soyons entourés de dirigeants qui adoptent des politiques irresponsables, Trump, Bolsonaro, Erdogan etc. Mes enfants sont résolument optimistes.

C'est sur cette note optimiste, que s'est achevée cette réunion où le courant entre notre conférencier et les auditeurs est passé et où le contact s'est révélé des plus chaleureux.

Claude Guetta et Michel MAZZA

Cercle de lecture du 16 novembre 2019 avec M. Pierre-Philippe Preux : « La Shoah par balles »

Plusieurs photos et des cartes détaillées sont présentées.

Nous étions une trentaine d'auditeurs à avoir bravé le froid et les nombreuses stations de Métro et de R.E.R. fermées pour venir écouter notre conférencier M. Pierre-Philippe PREUX nous éclairer sur les recherches entreprises par le Père DUBOIS et son équipe dont il fait partie. Et nous ne l'avons pas regretté !

M. PREUX est passionné par la mission à laquelle il s'est attelé et il nous a sans difficulté communiqué le besoin impérieux d'en savoir plus. Nous avons bien sûr, entendu parler de la Shoah par balles mais nous étions loin de connaître l'ampleur de ces massacres et c'est grâce à la persévérance et la ténacité du Père DUBOIS et de son équipe que peu à peu le voile se lève sur cette tragédie.



Comme à l'accoutumée, André nous donne d'abord connaissance des prochaines activités dont on trouvera le rappel en dernière page du bulletin. Ensuite, il nous lit un petit passage d'un livre : « Le ghetto intérieur » écrit par Santiago H. AMIGORENA, qui traite d'un sujet analogue à celui que nous allons aborder, puis il cède la parole à notre conférencier.

L'association créée par le Père DUBOIS se nomme « YAHAD-IN UNUM » ce qui signifie, « Ensemble et Unis ». Au départ, l'objectif du Père DUBOIS était d'œuvrer pour rapprocher les communautés juive et catholique, mais s'intéressant au sort des communautés juives d'Europe, il fut ému et intrigué par le rôle et l'importance des « groupes d'intervention » « Einsatz Gruppen ».

Dans un premier temps, on estimait à un million le nombre de victimes de cette funeste entreprise, mais au fur et à mesure, ce chiffre fut porté à 1,2 puis 1,6, 1,9 et maintenant à près de deux millions.

En effet, contrairement à la Shoah des camps d'extermination conçus par les Nazis sur lesquels de nombreuses recherches ont été effectuées depuis des années, la Shoah par balle est moins bien connue car d'une part elle s'est développée sur de larges territoires dans plusieurs pays d'Europe de l'Est, et d'autre part, il y était plus facile pour les Nazis de faire disparaître les traces de leurs méfaits en comblant les fosses où étaient jetées leurs victimes.

Afin de comprendre l'ampleur de ces massacres prémédités, il faut se souvenir que pour les Nazis, les slaves étaient considérés comme des sous-hommes tandis que les juifs et les Tsiganes étaient classés dans un ordre encore inférieur, tant et si bien que tuer un juif ou un tzigane participe de « l'épuration » et de « l'assainissement » de l'atmosphère. Pour eux, c'est un devoir impérieux.

Pour Adolf Hitler, le juif est l'ennemi irréductible qu'il faut éradiquer de la surface du globe.

On peut même s'aventurer à dire qu'Hitler a gagné son pari puisqu'il est parvenu à éliminer 6 à 8 millions de juifs répartis sur trois continents. À l'appui de cette affirmation, une photo projetée à l'écran nous

montre trois drapeaux, anglais, américain et soviétique, au milieu desquels apparaît un individu ventru et au nez crochu sous lequel il est marqué « DER JUDEN » rendant ainsi les juifs responsables du déclenchement de la Seconde Guerre mondiale.

Pour les Nazis, tuer des juifs, devient un acte de légitime défense. Ce qui est dramatique, c'est qu'ils soient parvenus à inculquer, mieux, à inoculer à leurs soldats et leurs collaborateurs cette notion de culpabilité du peuple juif.

Ainsi, aux troupes allemandes, on affirmait que les juifs étaient responsables des victimes causées à Hambourg par les bombardements des aviations alliées puisque c'est par leur faute que les anglais et leurs alliés ont été incités à entrer en guerre contre l'Allemagne.

Lors de la réunion de WANSEE, (qui s'est déroulée en présence d'Eichmann) il fut décidé que l'objectif fixé était d'anéantir au moins 11 millions de juifs.

La frénésie meurtrière des Nazis les a conduits à poursuivre leur œuvre de massacres jusqu'aux toutes dernières minutes de la guerre, parfois même au détriment de l'acheminement de troupes ou de matériel de guerre.

Notre ami M. PREUX nous explique ensuite le fonctionnement de ces « Einsatzgruppen » qui signifie « groupes d'intervention », mais il s'agit en fait de groupes d'extermination.

Répartis en quatre sections A, B, C et D, leurs effectifs sont évalués à 3 000 individus qui travaillent sans relâche. Au besoin, on réquisitionnera l'armée et la gendarmerie pour prêter main forte.

Le procédé utilisé ici est fondamentalement différent des exterminations effectuées dans les camps d'extermination Nazis tel que celui d'Auschwitz. Dans ce dernier, il s'agit d'un procédé industrialisé « impersonnel » où les victimes sont véhiculées par milliers dans de grandes chambres à gaz alors que dans la Shoah par balles, le meurtrier et chacune de ses victimes se côtoient.

Malheureusement, bien qu'artisanales, ces tueries n'étaient pas dénuées d'efficacité.

On estime à quatre-vingt pour cent le nombre de juifs qui ont été épargnés en France occupée, alors qu'en Union Soviétique, il y eut très peu de survivants dans les zones occupées.

On a pu reconstituer en partie le bilan de ces massacres car les allemands n'ont pas pu détruire toutes leurs archives et pour s'assurer de l'exactitude des données acquises, on a comparé le résultat de ces recherches, avec les archives collationnées par les autorités soviétiques.

Cette étude comparative a permis d'obtenir des chiffres fiables.

Le plus souvent, la Shoah par balles s'est déroulée dans les campagnes. Les habitants juifs des petites villes étaient pour leur part convoyés dans les villages pour y subir leur supplice.

Le comportement de ces tueurs soulève de nombreuses questions qui restent souvent sans réponse.

La première interprétation consiste à assimiler leur comportement comme un acte de folie pure dont le sadisme est poussé à l'extrême. En effet, les tueries sont publiques et on encourage la population à y assister en spectateurs. La barbarie atteint son apogée lorsque l'on « réquisitionne » des jeunes de 10 à 15 ans pour prêter main forte aux tueurs. On leur confie le transport des corps ou le tri des objets réutilisables par les troupes allemandes. Les fosses communes dans lesquelles sont déversés les cadavres sont soigneusement localisées par les allemands afin de faire partie des archives. Souvent, la recherche de ces fosses est rendue possible par la présence à leur proximité de nombreuses douilles de balles qui affleurent à même le sol.

Ces massacres étaient perpétrés au fur et à mesure de la progression des troupes allemandes en Pologne, Ukraine, Biélorussie, Russie etc.

À ce stade de son exposé, notre ami nous explique comment il procède avec l'équipe formée par le Père DUBOIS pour poursuivre l'enquête sur la Shoah par balles.

Le temps est l'obstacle le plus redouté. Afin de recueillir un maximum de données, il s'avère indispensable d'interroger les témoins de l'époque qui sont encore vivants mais bien âgés.

Ce qui transparait au cours de cette enquête, c'est que la plupart des témoins pleurent lorsqu'ils évoquent ces événements dramatiques. Ils n'ont rien oublié et ne sont pas indifférents.

Suivent des descriptions d'interviews de nombreux témoins.

Le mode opératoire utilisé par les allemands était le suivant : En fonction de la configuration des lieux, Ils arrivaient si possible par plusieurs itinéraires, encerclaient le village, isolaient les juifs puis les anéantissaient.

Au service de la barbarie, l'imagination était sans limite !

Ainsi en Pologne, Francisek raconte : Je jouais avec des copains lorsque les allemands sont arrivés dans le village. Ils amenaient les juifs et les tuaient sur place. Puis Francisek se tait subitement, se cache les yeux et les oreilles et s'écrie « Je les entends encore crier »

Un autre témoin raconte : J'entends encore Paf, Paf, Paf. Puis il éclate en sanglots et déclare : Je ne peux pas vous raconter comment ça s'est passé, puis se ravise et s'épanche.

Contrairement à ce que l'on redoutait, presque tous les témoins interrogés se confient volontiers.

Sur 400 témoins interrogés seuls 2 ou 3 ont refusé de s'exprimer. On se perd en conjecture sur leur refus. Est-ce parce que leurs parents étaient coupables ? Ou encore parce qu'il est trop difficile de parler de ce sujet ?

Fidar, un autre témoin raconte : J'avais 11 ans à l'époque. J'ai participé parce que les allemands m'en ont intimé l'ordre.

— Ouvre la bouche des morts et vérifie s'il n'y a pas de dents en or, ensuite, prends ce charriot et vas trier les vêtements qui sont entassés là-bas. Pendant ce temps, un allemand, les pieds sur une petite table m'observait faire en buvant par petites gorgées le contenu d'une bouteille.

À la question : combien de fois as-tu effectué cette besogne, Fidar répond : plusieurs fois.

Un autre raconte qu'il a été témoin de l'utilisation des gaz d'échappement de camions pour tuer des prisonniers. Cette pratique a été par la suite abandonnée car pas assez efficace et remplacée par la shoah par balles.

Un témoin raconte : dans mon village il y eut tant de tués qu'il a fallu creuser 3 fosses. Et cette fois, ce ne sont pas les SS qui sont intervenus, mais la « Feld Gendarmerie ». Je puis aussi témoigner qu'à cette occasion, on a donné un fusil à un jeune de 17 ans en lui intimant l'ordre de tirer sur tout juif qui tente de s'échapper. Cette injonction était de plus accompagnée d'une menace :

- Si un seul juif s'échappe, c'est toi qui seras abattu.

Le jeune avouera avoir abattu 3 juifs qui tentaient de fuir.

Autre constatation inconcevable, dans un village un monument a été érigé à la mémoire des soldats soviétiques tombés au champ d'honneur, mais pas un mot sur les milliers de juifs qui y ont été massacrés ! Malheureusement cette omission sera constatée à de nombreuses reprises dans plusieurs villages visités.

Un autre témoin raconte ; Vous savez, j'ai constaté que dans les fosses, finalement recouvertes sommairement de terre, le terrain bougeait. En effet certaines victimes jetées dans la fosse n'étaient pas achevées. Ceci n'est guère surprenant car dans ces cas, c'était des mitrailleuses qui étaient utilisées comme arme, or celles-ci servent à « tirer dans le tas » et non pas pour viser.

Comment étaient organisés l'investissement des villages où étaient prévues les tueries :

Première étape, on part à la recherche d'un terrain plat. Ensuite on évalue le nombre de victimes à abattre.

Si elles sont trop nombreuses, on choisit alors un emplacement un peu plus éloigné du village.

Deuxième étape, on dit aux futures victimes « prenez vos affaires les plus précieuses pour vous rendre à l'usine ». Mis en pseudo confiance, les juifs obéissent sans se rebeller. Quant aux assassins, on leur conseille de viser la nuque plutôt que le crane car il est ainsi plus facile d'extraire les dents en or lorsqu'elles existent. Il leur est aussi conseillé de se placer à 10 mètres de la victime, c'est semble-t-il la distance la plus « efficace » !

Les populations locales ont-elles participé à ces tueries ? Il semble bien que tel fut parfois le cas.

Ainsi notre conférencier nous cite un cas observé en Roumanie, où 50 000 juifs arrêtés étaient provisoirement incarcérés dans des ex-porcheries (vides car nous sommes en pleine pénurie d'animaux comestibles !) et pour affaiblir encore les prisonniers et leur interdire toute velléité d'évasion, on brise les carreaux des fenêtres afin que le froid glacial les atteigne.

Autre témoignage, c'est Anatole qui leur montre deux profonds puits où avant-guerre on jetait les animaux malades impropres à la consommation, et où les allemands ont jeté des enfants juifs.

Après la guerre, les puits sont redevenus utilisables pour leur destination d'origine !

Il convient aussi de rappeler l'ordre N° 1 005 d'Hitler qui prescrivait qu'il ne suffisait pas de tuer les juifs où qu'ils se trouvent, il fallait aussi impérativement effacer toutes les traces de ces massacres.

C'est ainsi qu'une femme témoin a vu les SS revenir sur les lieux de leurs crimes, déterrer les cadavres et les écraser dans des broyeurs cylindriques, puis éparpiller la poudre obtenue.

La recherche de témoins est devenue difficile par endroits en raison de conflits qui éclatent ici et là, c'est le cas actuellement en Ukraine.

Notre conférencier nous explique aussi la difficulté rencontrée pour faire prendre conscience aux jeunes générations du danger que présentent les guerres d'agression que l'on tente de justifier par des défauts et tares attribués aux autres. Souvent la réaction des jeunes à l'évocation des actes barbares commis par les Nazis et leurs acolytes, est affligeante.

-Tout ça c'est de l'histoire ancienne, c'est comme les guerres menées par les Mérovingiens.

La propagation de l'idéologie Nazie, revêt parfois des aspects que l'on pourrait croire anodins, mais elle n'en est pas moins perverse, elle affecte tous les milieux et reste d'actualité.

Ainsi M. PREUX nous révèle qu'il a constaté que des marques de bières n'hésitent pas à afficher des portraits d'Hitler ou de Mussolini sur leurs canettes. C'est vendeur car ça attire l'attention !

Un autre exemple nous est donné par une affiche brandie lors d'une manifestation de « gilets jaunes » où le mélange des genres est particulièrement ignoble. Voici la teneur de cette affiche :



MACRON = DRAHI = ATTALI = BANQUES = MEDIA = SION !

La perversion peut atteindre des sommets lorsque l'on a qualifiée de juive la mère d'un soldat musulman assassiné par DAECH simplement parce qu'elle prêchait la tolérance dans les collèges et lycées.

Le comportement des tueurs Nazis se révèle troublant car ils semblent se complaire dans la besogne qu'ils ont volontairement choisi d'accomplir. Ainsi, dans les lettres que ces « soldats » envoient à leurs épouses, on ne note aucun signe de remord, bien au contraire, on relève souvent dans ces courriers, la satisfaction d'être affecté à cette tâche plutôt que d'être contraint d'aller combattre. Ici au moins on est assuré d'avoir la vie sauve !

Notre conférencier interrompt volontairement son exposé pour laisser aux auditeurs la possibilité de poser des questions qui comme nous le verrons sont fort nombreuses.

André fait remarquer un fait troublant : lorsque certains tueurs volontaires faisant partie de ces commandos revenaient sur leur décision après quelques jours d'opération et demandaient à être relevés de leur affectation, ils obtenaient facilement l'accord de leur hiérarchie sans aucune sanction.

Q. Comment se fait-il que vous vous soyez intéressé à cet épisode de la guerre 39-45 ?

R. Professeur d'histoire, en 2004 j'effectue une visite du Mémorial de la Shoah à Paris et c'est là que je me rends compte de l'importance de ces événements dont j'ignorais tout et dont on découvre l'ampleur au fur et à mesure que l'on procède à des recherches sur ce sujet.

Q. Vos investigations vous incitent-elles à faire ouvrir des fosses aux fins de vérification ?

R. Oui, nous ne l'avons fait qu'une seule fois car cela demande du temps (près de 2 mois) et c'est autant de temps que nous ne pouvons consacrer à interroger des témoins. Or le temps presse car ceux-ci ne sont plus très jeunes !

Q. D'après votre exposé, il semble que c'est en Roumanie et en Hongrie compte tenu des conditions politiques qui y prévalaient, que des populations autochtones ont aidé les allemands à perpétrer leurs méfaits. Avez-vous observé lors de vos enquêtes certains de ces témoins reconnaître leur culpabilité ?

R. Hélas non.

Q. Lorsque l'on cite le chiffre de 6 millions de juifs assassinés dans les camps par les allemands, ce chiffre inclut-il ceux exterminés par la Shoah par balles ?

R. Six millions, c'est une estimation. Il est probable que les juifs assassinés dans les camps sont surestimés par contre ceux assassinés en dehors des camps sont vraisemblablement sous-estimés. Pour conclure, tuer deux millions d'individus ce n'est pas un crime, mais deux millions de crimes ! Il vaut mieux se prévaloir d'une estimation basse plutôt que l'inverse pour ne pas prêter le flanc à des dénégations et être traités d'affabulateurs.

Q. Quels sont les effectifs de l'équipe constituée autour du Père DUBOIS ?

R. Nous sommes une vingtaine de participants.

Q. À votre avis comment expliquer ce long silence qui entoure ces faits tragiques ?

R. Dans l'ex URSS, les chargés des recherches sur ces événements, n'étaient formés que de sujets soviétiques d'où l'importance exclusive accordée aux valeureux soldats de l'armée rouge. Cependant nos demandes de visas n'ont pas été rejetées et nous avons pu mener nos recherches sans entraves.

Q. Malgré cette restriction, avez-vous procédé à des études sur le comportement des populations que vous avez interrogées ?

R. Effectivement, nous avons constaté que dans l'ouest de l'Ukraine, la fraction de population qui n'a pas rechigné à aider les allemands dans leur besogne était plus nombreuse que dans le nord du pays, ce qui ne laisse pas d'étonner les allemands. Car comment expliquer la réticence des ukrainiens du nord qui auraient bénéficié de beaux uniformes et d'une nourriture plus substantielle s'ils avaient apporté leur concours ?

Précision importante, il faut garder en mémoire que sur le front de l'Est TOUT était permis, aucune restriction ne venait entraver le comportement de la soldatesque Nazie. Ainsi, on n'a pas hésité à prélever du sang d'un enfant de cinq ans juif pour soigner des soldats allemands blessés.

Nous connaissons bien sûr la Shoah par balles mais la plupart d'entre nous ignoraient son ampleur.

Nous avons eu la chance d'accueillir M.PREUX qui a comblé cette lacune.

Son exposé était si passionnant que personne n'a vu le temps passer et c'est à regret que nous avons dû obéir aux injonctions des services de sécurité de la MVAC qui nous ont invités à évacuer la salle.

Un grand merci à M.PREUX pour son intervention.

Michel MAZZA

P.S.

1- Pour ceux qui souhaitent apporter leur contribution à l'œuvre entreprise par le Père Dubois et son équipe, adresser les chèques (contre reçu Cerfa) à l'ordre de YAHAD IN UNUM, à l'attention de M. Philippe PREUX, 95, rue des Thermes 95 880 Enghien Les Bains.

2- Pour ceux qui désirent recevoir les dernières nouvelles du travail de terrain de YAHAD IN UNUM

Ils peuvent adresser leur adresse mail à : yahadinnum.org

On peut aussi téléphoner au : 01 42 88 04 39. Fax : 01 42 88 17 63

***Réunion de fin d'année de l'ASPCJE le 15 décembre 2019 à l'AIU :
Projection du documentaire « Les Derniers Marranes » (1988)
Frédéric Brenner et Stan Neumann.***

Pour la 4^{ème} année consécutive, notre manifestation de fin d'année s'est tenue dans l'auditorium Edmond Safra de l'Alliance Israélite Universelle (AIU) rue Michel Ange à Paris, que nous remercions très chaleureusement pour son hospitalité fort appréciée.

Malgré le mauvais temps et la grève des transports en commun qui a empêché beaucoup de nos membres de se déplacer, nous étions environ 50 personnes réunies pour assister à la projection d'un documentaire sur un village portugais abritant une population de « crypto juifs » qui a vécu pendant plusieurs siècles, coupée de tout contact avec le judaïsme et au sein duquel des bribes de judaïsme ont survécu.

En fait, ce documentaire, tourné en 1988 dans le village de Belmonte, est sans doute le dernier document qui a pu nous éclairer sur les coutumes de ces « marranes » avant que la vague de modernisation qui a rattrapé le Portugal après la révolution des œillets en 1974 et l'entrée de ce pays dans le Marché Commun en 1986 n'engloutisse ces rites et tire cette population de crypto juifs vers le judaïsme « moderne ». Depuis 1988 en effet, une synagogue traditionnelle et un musée juif ont été bâtis et inaugurés à Belmonte et les crypto juifs ont pu afficher et pratiquer leur judaïsme à découvert.

Mais revenons au commencement. En 1988, Frédéric Brenner et Stan Neumann ont entrepris de rencontrer et de filmer les pratiquants de ce crypto judaïsme dont ils avaient entendu parler. On pense que le village de Belmonte dans la province de Castelo Branco au Portugal, est un cas unique de survivance de pratiques juives au sein de la Péninsule Ibérique après l'exil ou la conversion forcée des juifs d'Espagne et du Portugal débutée en 1492.

Belmonte, un village de plus de 6.000 habitants, abritait en son sein une population de « crypto juifs » qui pratiquaient un judaïsme qui avait survécu à cinq siècles d'Inquisition, coupé de tout contact avec d'autres communautés juives à l'étranger.

Ce sont les femmes qui ont maintenu la tradition en se transmettant d'une génération à la suivante les pratiques héritées de leurs mères sans savoir toujours à quoi elles correspondaient mais en y restant fidèles. On les voit répéter des textes de prières apprises par cœur, et parler des célébrations du grand jeûne, de Hanoucca et de la Pâque juive mais en ne sachant pas trop à quoi elles correspondent. Le seul mot d'hébreu qu'elles prononcent c'est « Adonai », le reste étant bien entendu en portugais.

Cette situation m'a fait penser à ce jeu du « téléphone cassé » auquel on jouait dans notre enfance, dans lequel nous nous mettions en cercle et le premier prononçait une phrase qu'il fallait répéter à son voisin et ainsi de suite jusqu'à faire le tour du cercle. Naturellement, la phrase qui se répétait au bout du cercle n'avait que peu de rapport avec celle prononcée au début du cercle.

Et c'est ainsi que les femmes de Belmonte expliquaient dans un mélange savoureux que la fête de Pâque était pour célébrer la fuite d'Egypte et qu'Esther avait joué un rôle pour sauver les juifs des foudres de Pharaon. Les femmes du village se réunissaient une fois par an pour préparer du pain azyme, toutes habillées de blanc.

Les réalisateurs ont entrepris de filmer leur document en s'effaçant au maximum et en laissant parler des habitants du village qui racontent comment ils sont bien identifiés comme « juifs » par les autres habitants, comment ils ont généralement été baptisés et fait leur première communion et se sont même mariés à l'église, tout en précisant qu'avant le mariage religieux, ils pratiquaient un mariage « juif » à leur domicile.



L'intervieweur pose la question de savoir comment ces crypto juifs réagiront avec l'apparition d'un « vrai » judaïsme, et la réaction de la villageoise interrogée est de dire qu'elle conservera ses propres traditions mais qu'elle laissera son fils embrasser le judaïsme traditionnel et d'ailleurs les jeunes du village évoquent la création d'une synagogue. Elle ajoute que la tradition pour elle c'est ce que sa mère lui avait transmis, et que les prières qu'elle répète sont celles qu'elle préservera.

Un passage assez troublant du documentaire est la rencontre du réalisateur avec le curé du village qui explique que bien entendu, les juifs du village sont reconnaissables par leur physique, leur nez, leur accent différent des autres habitants...les préjugés ont la peau dure dans ce village reculé du Portugal.

On ne peut s'empêcher de penser, à l'issue de cette projection, à l'ignorance de tous ces habitants, à leur état d'isolement intellectuel dans un Portugal qui était resté sous l'emprise du dictateur Salazar pendant des décennies et qui avaient du mal à s'en libérer, et de constater que, heureusement, les choses ont bien changé au Portugal depuis 1988.

Belmonte est devenu une destination touristique mise en avant sur le site touristique officiel du Portugal et de nos jours les juifs du village n'ont plus de raison de se cacher.

A l'issue de la projection, André Cohen et d'autres spectateurs ont témoigné de leur visite à Belmonte pour répondre aux questions qui fusaient de l'assistance.

A propos d'une des remarques faites dans le documentaire par une des femmes du village de Belmonte, qui racontait que la tradition dans leur communauté était que Moïse était plus « grand » que Jésus, Mme Heikal, fidèle de nos cercles de lecture ajouta qu'en Égypte aussi, la tradition chez les musulmans est que Moïse, (qui vainquit le Pharaon), est considéré plus important que Jésus.

Nous nous sommes ensuite réunis autour d'un buffet pour poursuivre nos conversations et bavarder avec des membres et amis revus pour cette occasion avant d'être confrontés à nouveau à la réalité de la grève des transports et braver les embouteillages pour retourner à nos domiciles respectifs.

David Harari

Projection du film « Cinema Egypt » le 8 décembre 2019

A l'occasion du 30 novembre, journée de commémoration de l'exode des Juifs des pays arabes, l'ambassade d'Israël a organisé la projection d'un film israélien, « Cinema Egypt », réalisé par Rami Kimchi.

Le film a été projeté au cinéma Majestic, (rue de Passy à Paris), et nous étions environ 120 personnes présentes pour la projection, malgré le temps maussade et l'absence de transports en commun du fait de la grève du métro et des autobus qui avait débuté le 5 décembre.



Rami Kimchi avait fait le déplacement d'Israël pour l'occasion et il a brièvement présenté son film en expliquant que ses parents, juifs d'Égypte, avaient fait leur alyah vers 1948 et que lui-même et son frère étant nés en Israël ne connaissaient rien de l'Égypte, d'autant que leurs parents ne leur en parlaient jamais. Le film projeté fait partie d'une trilogie réalisée entre 1997 et 2006 : « Les voyages de mon frère Ron », « Cinema Egypt » et « Father Language » centrés sur la famille de Rami.

Dans « Cinema Egypt », Rami a voulu retracer la vie de sa mère, la tristesse de l'exil, les difficultés d'adaptation en Israël et la faire parler sur ses rêves inassouvis. En quelque sorte, il ne voulait pas regretter un jour, comme tant d'adultes, de ne pas avoir mieux connu l'histoire de sa mère avant sa disparition.

A l'origine, Rami Kimchi, avait eu l'intention de l'emmener revoir les lieux de son enfance au Caire pour permettre à ses souvenirs de refaire surface en marchant dans le quartier de Mit Ghamr où elle avait grandi. En fait, après avoir fait un premier voyage de reconnaissance, Rami Kimchi n'a jamais obtenu l'autorisation des autorités égyptiennes d'emmener son équipe et sa mère pour procéder au tournage. Il allait tous les jours au consulat d'Égypte en Israël, et la réponse était « revenez demain » (Erga'a bokra en arabe égyptien), qui est la méthode classique de la bureaucratie égyptienne utilisée pour éviter de dire « non » et entretenir l'espoir chez le requérant...

Donc au lieu de suivre le canevas original de son documentaire, Rami Kimchi a décidé de mêler ses conversations avec sa mère avec des séquences extraites d'un film égyptien datant de 1940 dont le metteur en scène était Togo Mizrahi, l'actrice principale, Leila Mourad et le compositeur de la musique du film Zaki Mourad, tous trois juifs et qui ont été, chacun dans son domaine, des acteurs majeurs de l'industrie cinématographique égyptienne. Ce choix comme un clin d'œil adressé aux Égyptiens qui se

sont efforcés depuis 50 ans d'occulter la présence et la contribution des juifs d'Égypte au développement de leur pays durant la première moitié du 20^{ème} siècle, au point d'effacer de la mémoire collective l'existence même d'une communauté juive prospère, dynamique et bien intégrée au pays jusqu'aux années 1950 et les premières vexations contre eux.

Le film « Leila bint el fukura » oppose une jeune fille de la campagne, simple et un peu naïve qui épouse par un mariage arrangé, un cousin éloigné (pratique très fréquente dans l'Égypte conservatrice), qui se retrouve projetée au Caire, dans un milieu plus « sophistiqué » et dont le mari se lasse vite de la femme simple avec laquelle il s'est marié. Heureusement, une amie bien intentionnée lui apprend à mieux choisir ses toilettes et à se comporter en société, ce qui fait que le film, à l'image de bien des films égyptiens, connaît un « happy ending » quand le mari volage est conquis par l'apparition de sa femme ainsi transformée. Le tout entrecoupé de mélodies et chansons chantées par Leila Mourad.

Le film, qui est une ode à Henriette Kimchi la mère du réalisateur, filme des dialogues conduits dans une salle de projection où est visionné le film de Leila Mourad et c'est une occasion pour Rami Kimchi de l'interroger sur ses rêves de jeune fille, sur les difficultés de son installation en Israël durant les années « héroïques » qui ont suivi la déclaration d'indépendance. Son « rêve » d'emménager dans une maison avec un jardin, « promise » par le directeur de l'école où enseigne son mari. Les années d'attente de cette maison toujours en construction, pour finalement apprendre que l'école n'avait jamais été propriétaire du terrain et du chantier et que ce n'était qu'un mensonge du directeur de l'école pour lier son professeur à l'école, en une période de grave crise du logement en Israël.

Henriette apparait comme une femme peu loquace, mais on sent qu'elle est animée par une vie intérieure et qu'elle avait une forte personnalité qui lui a permis de traverser les épreuves sans se plaindre.

La projection achevée, le réalisateur s'est prêté de bonne grâce à une séance de questions des spectateurs et il a donné un peu plus de détails sur la vie de sa famille, la séparation de ses parents alors qu'il était adolescent. Son père est parti enseigner à Eilat alors que son épouse est restée dans la maison achetée à Binyamina. Le frère aîné, Roni, est parti avec son père et Rami est demeuré avec sa mère, Henriette. Il a parlé de sa filmographie, et du fait qu'alors que sa mère s'est toujours sentie à cheval entre sa culture d'Égypte et sa vie en Israël, lui-même se sent 100% israélien, que ce soit aux USA ou ailleurs.

Un verre de l'amitié nous attendait au sortir de la salle et les spectateurs ont pu continuer d'échanger les uns avec les autres ainsi qu'avec le réalisateur.

Merci donc à l'ambassade d'Israël d'avoir organisé cette séance qui a permis à nombre d'entre nous de se replonger dans l'Égypte d'antan au travers d'un film et d'une famille qui est passée par le déchirement de l'exil comme tant de juifs des pays arabes.

David Harari

Histoire des Juifs en Égypte

Je dis bien "Histoire des juifs en Égypte" et non "Histoire des juifs d'Égypte" car bien que des juifs aient résidé en Égypte tout au long de l'histoire à plusieurs périodes ils étaient juste considérés durant la période arabe comme des résidents de passage et n'ayant pas le statut d'Égyptiens. Mais cela ne fait-il pas partie de l'histoire complexe des juifs à travers le monde jusqu'à une période très récente qui remonte à la fin du 18^{ème} siècle, où la France est le premier pays à leur accorder le statut de citoyen à part entière.

Mais revenons à notre sujet. La bible nous enseigne que les juifs se sont constitués en peuple avec la sortie d'Égypte sous la conduite de Moïse, mais avant cela Abraham passe par l'Égypte de même comme nous le savons Joseph vendu par ses frères s'y installe, devient un personnage important et fait venir sa famille.

Rappelons les étapes de l'Égypte jusqu'au début du 19^{ème} siècle. Les grecs et les romains ont occupé le pays pendant plusieurs siècles et l'époque ptolémaïque a duré de 332 à 30 avant Jésus-Christ, puis elle

devient une province romaine. Elle devient terre chrétienne jusqu'à sa conquête par les arabes en 642. Se succèdent alors les Omeyyades, les Abbassides, les Tulunides, les Ikhshids, les Fatimides, les Ayoubites, puis elle est gouvernée par les Mamelouks à partir de 1251 pour devenir finalement une province de l'Empire ottoman en 1517. Elle est conquise par Bonaparte de 1798 à 1801 puis par Mohammed Ali en 1805.

Comment ont vécu les juifs durant toutes ces périodes ?

Nous passons rapidement la période précédant la conquête arabe car leur histoire est plus ou moins connue. Rappelons toutefois certains événements marquants : On sait qu'une garnison juive existait sur l'île Eléphantine au Vème siècle avant notre ère. On trouve plusieurs documents dans un livre de Pierre Grelot paru en 1972 "Littératures anciennes du Proche-Orient. «On trouve plusieurs papyrus écrits en araméen attestant de leur présence.

Ces juifs seraient venus en Egypte comme auxiliaires contre l'Éthiopie lors du règne du roi Perse Psamétique II "94-589". Plus tard lors de la conquête de l'Égypte par Alexandre il y aurait eu également dans son armée des soldats juifs et samaritains d'après l'historien Flavius Joseph, lui-même juif.

Ils s'installent en Égypte et leur nombre est très discuté, mais certainement considérable. Au milieu du IIème siècle avant J.C. est fondée par le grand prêtre Onias une colonie juive à Léontopolis (Tell el-Yahoudieh).

On connaît également l'épisode de la bible des septante à Alexandrie et les pogromes qui ont eu lieu entre les années 38 et 60 documentés par Flavius Joseph et Joseph Meleze-Modrzejewski. Ces juifs créent à Alexandrie une école de pensée.

Sans s'attarder on peut citer Philon né vers 30 avant J.C. et mort en 54 après J.C.

Entre 115-117 un mouvement qui n'était au début qu'une querelle entre juifs et grecs est devenu un soulèvement contre le pouvoir romain. Les juifs sont réprimés et leurs biens confisqués.

La renaissance de la vie juive en Egypte s'amorce mais elle a un nouvel adversaire : l'Eglise chrétienne.

En 415 ils sont expulsés d'Alexandrie, excepté ceux qui acceptent le baptême.

Pourtant un siècle plus tard ils y sont à nouveau et leur nombre semble même croître jusqu'en 640 où l'Égypte tombe aux mains d'Amr ibn-As qui écrit au calife qu'il a trouvé à Alexandrie quarante mille juifs. Ce chiffre semble exagéré, mais néanmoins il nous renseigne sur le fait que les juifs sont toujours présents dans le pays.

Amr qui conquiert Alexandrie en 640 avait parmi ses troupes une tribu juive, les Beni Roubi. Il traita la population juive en Égypte avec douceur, ils ne seraient pas maltraités et les synagogues seront épargnées. Pourtant les juifs devaient se distinguer par un habillement spécial. Cependant on peut dire qu'à mesure que le gouvernement des Califes s'affermissait ils étaient traités avec plus de tolérance et de justice. Il y avait même des yechivots dans tout le pays et une présence juive à Fostat.

En 968 l'Égypte tombe sous la domination d'Ibn Touloun qui fonda la première dynastie indépendante de l'Égypte musulmane qui va durer jusqu'en 1171. Nous avons peu de documents sur cette période, mais il semble qu'il se trouvait une colonie juive assez importante et que ses membres étaient plutôt prospères.

Trois figures émergent : En premier un personnage énigmatique, Paltiel, mort en 975, médecin et homme d'état dans la cour d'al-Mu'izz. On en a parlé dans un précédent bulletin.

Le second, Ya'qûb Ibn Killis (930-991), naquit à Bagdad, passe par la Palestine puis vient au Caire où il espère devenir vizir après la mort de Kâfour, régent d'Égypte, et pour cela se convertit à l'Islam.

Ces désirs furent déçus en 968 à la mort de Kafour. Emprisonné, il s'enfuit et rejoint la Tunisie pour se mettre au service des Fatimides ; il aide alors Al-Mu'izz à s'emparer de l'Égypte. Ce dernier le charge de la collecte des impôts.

En 977 il accède enfin, lui, un juif converti, à être le premier vizir de l'Égypte Fatimide. Il réorganise l'administration du pays et s'entoure de savants, de juristes, de médecins, et d'hommes de lettres. A sa mort on lui reprocha d'avoir trop favorisé les juifs.

Le troisième personnage juif est Saadia Ben Yossef né au Fayoum en 882 ou 892 et mort à Babylone en 942, plus communément appelé Saadia Gaon. Il a marqué son époque, car il était très versé dans l'étude de la Torah, du Talmud et de la culture des caraïtes qui étaient très nombreux en Égypte en son temps. Il

traduisit pour la première fois une Bible en langue arabe afin de la mettre à la portée de ses coreligionnaires et des penseurs d'autres religions.

D'autres contemporains de Saadia Gaon furent Isaac Israëli mort vers 940, rabbin et médecin du fondateur de la dynastie des Fatimides, dont les écrits traduits de l'arabe dans diverses langues, et Isaac ben Salomon Israëli également médecin. Durant cette période les juifs étaient assez influents en Egypte.

Cela va changer avec l'arrivée au pouvoir du Calife El Hakim (996-1021) qui après les premières années de son règne obligea les juifs à mettre au cou l'image d'un veau. Il brula le quartier juif, détruisit les églises et les synagogues, et confisqua les terres et les objets de culte. Il obligea les chrétiens et les juifs à se convertir à l'Islam ou à quitter le pays. Beaucoup se convertirent. Toutefois à la fin de son règne ce tyran s'adoucit et leur permit de revenir à leur Foi. Il est rapporté qu'en un jour 7 000 juifs revinrent au judaïsme. A sa mort, sous le règne de son fils et de ses successeurs, les juifs reprennent leur place et d'après l'historien Gaston Wiet, ils ont une exceptionnelle prospérité industrielle et commerciale. L'Égypte adopte le commerce de transit à partir de la mer Rouge entre l'Abyssinie, les Indes et l'Italie. Des documents de la Gueniza du Caire nous montrent que les juifs jouèrent un rôle capital dans ce commerce.

Des liens se nouent également entre les juifs de Fostat et ceux de de Kairouan et nous assistons à une importante communauté de juifs maghrébins qui s'établissent en Egypte.

Parmi ces marchands on trouve Nahray Ibn Nissim ainsi que le propre frère du Rambam, David, qui fit le commerce des pierres précieuses avec l'Inde.



Il faut évidemment parler ici de Maimonide (1135-1204), qui naquit à Cordoue et quitta avec ses parents l'Espagne pour vivre à Fez. Il se rendit en Égypte en 1166 sur le chemin de Jérusalem mais s'établit au Vieux-Caire où il pratiqua la médecine. L'œuvre de Maïmonide est suffisamment connue pour ne pas s'y attarder ici.

Aux Fatimides succèdent les Ayyoubides(1171-1250).

C'est en fait sous leur règne que vécut Maimonide. C'est une époque de transition avant l'arrivée des Mamelouks. Il semble que la communauté y ait bien vécu. Le fils de Maïmonide, Abraham ben Moïse ben Maïmoun, également médecin, devint Naguib vers 1201.

Différents rabbins juifs de Lunel visitent l'Égypte ou s'y établissent, tel Anatoli ben Joseph qui devint Dayan à Alexandrie avant de mourir à Fostat.

La domination turque en Egypte a duré de 1517 à 1914, mais à partir de Mohammed Ali premier de la dynastie qui s'est poursuivie jusqu'en 1952, le pays s'affranchit plus ou moins tout en demeurant officiellement sous la tutelle Turque. L'Égypte a été conquise par Selim II qui a mis fin au régime Mamelouk.

Durant la longue période de la domination turque on peut dire que comme tous les juifs de l'empire Ottoman ceux d'Égypte jouissaient d'une tranquillité qui ne fut troublée qu'à de rares occasions. La Turquie avait ouvert ses portes aux juifs de la péninsule Ibérique en 1492 lors de leur expulsion. Cette tolérance fut maintenue dans l'Égypte conquise.

En dehors des sources occidentales on connaît l'histoire de cette période grâce aux chroniques en neuf volumes de Abd-El-Rahman El Djabarti (1756-1825). Nous avons eu l'occasion dans un précédent bulletin de décrire l'expédition de Napoléon vue par Djabarti.

Mais revenons à notre sujet : Les turcs ne demandaient pas aux non musulmans l'abandon de leur nationalité ni de leur religion. En outre la taxe levée sur eux n'était pas écrasante et les juifs pouvaient accéder à une haute situation dans l'Etat. Plusieurs juifs venus de l'ouest s'établirent en Égypte et furent très entrepreneurs.

On peut citer entre autres Abraham de Castro qui était à la tête de l'Hôtel des monnaies. Ce dernier a été à l'origine d'un événement qui aurait pu devenir tragique : Le gouverneur de l'Égypte Ahmed pacha s'opposa à des mesures prises par Abraham de Castro et s'en prit aux juifs, exigeant d'eux des sommes considérables sous menace d'expulsion. Mais le jour venu des soldats turcs restés fidèles à l'empire le

décapitèrent et les juifs furent sauvés. Cette date du 28 Adar est célébrée sous le nom de "Pourim Misraïm".

Le nombre de juifs à cette époque est estimé entre 6 000 et 8 000, ils occupaient souvent la place de douaniers (drogman). Jean Thévenot (1633-1667) dans « Voyage au levant » écrit : "comme ce sont les juifs qui tiennent la douane, il ne s'y fait rien le samedi, à cause de leur Sabath, et cependant on ne peut charger ni décharger aucun vaisseau que la douane ne soit ouverte". Toutes les douanes du pays étaient tenues par des juifs.

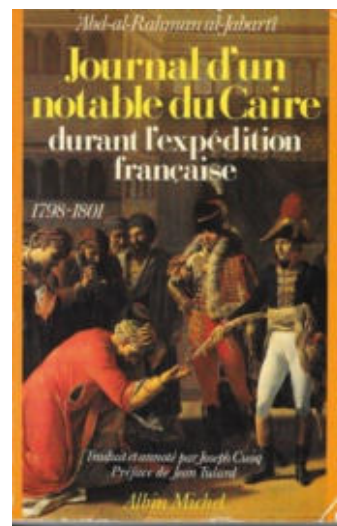
Toutefois le sort des juifs quoique clément était restreint. Ainsi les juifs rayas (indigènes) n'avaient pas le droit de monter à cheval. Ils circulaient au Caire à dos d'âne. D'autre part d'après Djabarti " le 13 ramadan 1108 (1696) les soldats se mutinèrent et tuèrent Youssef El Yahoudi qui était concessionnaire de l'hôtel des monnaies. La populace de son côté apporta du bois et brûla le cadavre de la victime." D'autres faits similaires se produisirent qu'il est trop long de raconter ici. A la fin du XVIIIème siècle la situation des juifs se dégrada, et leur niveau culturel lui-même s'en ressentit.

A l'arrivée de Napoléon on trouve au Caire d'après Djabarti environ 4000 juifs. Parmi les juifs remarquables durant cette période Ottomane on compte Joseph Ben Isaac Sambary Cattaoui qui vécut vers la fin du 18ème siècle. Il a écrit deux livres historiques en hébreu et a eu dans sa descendance des juifs ayant occupé des ministères importants dans les années 1900 à 1950. D'autres figures émergent telles que celle de Manassé Ben Israël ou Abraham Alkula. Des rabbins étrangers s'établissent en Égypte tel que David Conforte (1617-1690) né à Salonique qui vient au Caire en 1671.

Signalons que Isaac Louria (1534-1573), né à Jerusalem, devenu orphelin, vient avec sa famille s'installer au Caire. Il introduit des superstitions dans le culte juif. Il mourut emporté par la peste à l'âge de trente-neuf ans.

Signalons également que Chabbetaï zvi le faux Messie (1629-1676) visita le Caire à deux reprises.

A l'arrivée de Napoléon d'après Djabarti la situation des juifs n'est guère brillante et le pays tout entier sombre dans l'anarchie. Nous examinerons la suite dans le prochain numéro de Nahar Misraïm.



Cet article est basé sur des documents d'Alfred Morabia, de Maurice Fargeon, de Jean Thévenot et de Abd-El-Rahman El Djabarti

André Cohen

Inauguration de la synagogue Eliahou Hanabi d'Alexandrie



L'association NEBI DANIEL nous communique :

Réalisée par le gouvernement égyptien sous le patronage du Président Abdel Fatah El Sissi, la restauration de la synagogue Eliahou Hanabi sera bientôt achevée. (voir l'article ci-dessous)

A cette occasion, la Communauté Juive d'Alexandrie et les Associations nationales de Juifs d'Egypte célébreront cet événement en organisant un voyage à Alexandrie du 13 au 16 février prochain.

Un programme en cours d'élaboration prévoit la visite des cimetières, une cérémonie officielle, ainsi que les offices de Kabbalat Shabbat et de Shabbat, avec extension en option au Caire.

Article paru dans Masry Al Yom, 28 décembre 2019

Le ministère égyptien du Tourisme et des Antiquités a annoncé vendredi que les travaux de restauration de la synagogue Eliahou Hanabi à Alexandrie, commencés en 2017, ont été finalisés au coût de 100 millions de LE.

Le ministre adjoint du Tourisme et des Antiquités pour les affaires techniques, Hisham Ibrahim, a déclaré que la restauration de la synagogue juive était le résultat de l'intérêt de l'État et des dirigeants politiques pour ses antiquités et son patrimoine de toutes sortes.

La synagogue reviendra à la vie en janvier 2020, a-t-il ajouté, l'ouverture officielle ayant lieu après la restauration. M. Ibrahim a déclaré qu'une présence diplomatique et politique au plus haut niveau assistera à cette inauguration.

Une vingtaine d'ambassadeurs et une vingtaine de ministres, ainsi que les chefs de la communauté juive du Caire et d'Alexandrie, le gouverneur d'Alexandrie Mohamed Sharif et des responsables du ministère du Tourisme et des Antiquités assisteront à la cérémonie d'inauguration, a expliqué M. Ibrahim.

La synagogue Eliahou Hanabi - la plus ancienne de la ville côtière – est située dans la rue al-Nabi Daniel, au centre-ville d'Alexandrie.

Elle a été construite à l'origine en 1354, mais a été détruite par l'expédition de Napoléon Bonaparte en 1798 lorsqu'un mur défensif qui s'étendait de la région de Kom al-Dikka à la Méditerranée a été édifié. En 1850, la synagogue a été reconstruite avec des contributions de la famille de Mohamed Ali Pacha.

La synagogue Eliahou Hanabi a été inscrite en 2018 sur la liste des monuments à risque du Fonds International.

<https://egyptindependent.com/egypt-concludes-elياهو-hanavi-synagogue-restoration-inauguration-in-january/>

Traduction David Harari

Voyage

Les Pays Baltes

Les Pays baltes : mais oui, vous connaissez. Trois petits pays bordant l'est de la mer baltique, qui ont été occupés par tous les états voisins, à tour de rôle. Le dernier en date a été l'Union Soviétique depuis la fin de la Seconde guerre mondiale, qui en a fait trois des quinze républiques de l'URSS. Mais depuis une trentaine d'années, chacun de ces pays a recouvré son indépendance.

Comme beaucoup de personnes, j'étais incapable, il y a quelques mois de positionner ces pays dans le bon ordre du nord au sud et plus encore de citer leurs capitales respectives. Cela valait donc le voyage ; sans compter le lien entre ces contrées et le judaïsme.

Nous démarrons donc par le sud : la Lituanie, capitale Vilnius, ancienne capitale Kaunas (prononcez Kaonasse, pour éviter les plaisanteries douteuses !) dont le penseur Lévinas était originaire. Pays très catholique, en jugeant par la fréquentation massive des églises très nombreuses.

Autre preuve, la Colline des Croix dans le nord du pays, où l'on trouve des dizaines de milliers de croix de toutes tailles, amenées ici par des particuliers.



A l'époque soviétique, la colline était régulièrement arasée au bulldozer, par les autorités, mais reconstituée aussitôt.

La Lituanie comptait 160 000 juifs avant 1939. Il n'y en a plus que 5 000 actuellement.



Des plaques ont été posées à l'emplacement du ghetto de Vilnius rasé par les nazis en 1943

Les juifs célèbres tels que le Gaon de Vilna, initiateur du courant des *Mitnagdim*, s'opposant au 18^{ème} siècle au courant piétiste du Baal Chem Tov, sont honorés par des plaques indicatives.

A noter également, la présence d'une communauté Karaïte -juifs ne reconnaissant que la loi écrite (Thora)-, près du château de Trakai.

Celui-ci a été bâti par Vytautas, grand-duc de Courlande et souverain d'une Lituanie gigantesque qui s'étendait, il y a 7 siècles, jusqu'à la Mer Noire. De ces lieux où Vytautas écrasa ses ennemis, il fit venir vers le nord sa garde karaïte (400 familles) composée de combattants dévoués et réputés bons soldats. Cette communauté existe toujours, bien qu'en déclin et possède sur les lieux une école et une synagogue ; sans oublier un restaurant où nous avons pu manger cacher !



La Lituanie, ainsi que les deux autres pays baltes ont ouvert un musée commémorant tant l'occupation nazie que soviétique.

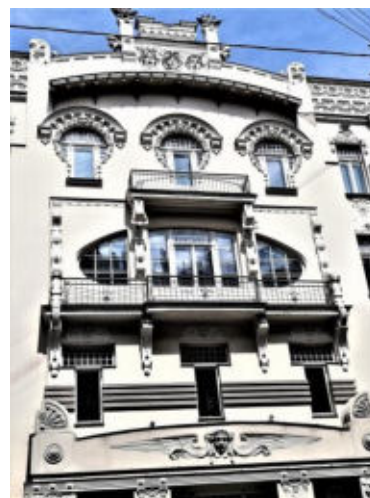
Nous avons visité celui de Vilnius, riche en objets, vêtements, photos, dessins et même conservation de cellules et salles de torture. Le résultat est glaçant.

Il y aurait encore beaucoup de choses à raconter sur la Lituanie, par exemple sur la charmante presqu'île de Courlande, fréquentée jadis par des écrivains célèbres tels que Thomas Mann ou Jean-Paul Sartre.

Mais poussons plus au nord, en Lettonie, capitale Riga. Cette ville, très développée économiquement et esthétiquement, a permis à l'architecte Eisenstein (père du cinéaste) de construire plusieurs centaines d'immeubles « art nouveau » d'un raffinement remarquable.

C'est à Riga que nous avons pu visiter le musée juif, assez bien agencé et qui fait un descriptif précis des massacres réalisés par les Einsatzgruppen allemands, mais aussi par leurs auxiliaires lettons. Sont notés également les Justes lettons qui ont sauvé des juifs pendant la guerre.

Le fait qu'un certain nombre de juifs aient été déportés par les Soviétiques, avant 1941, vers l'est, conduit à un bilan d'extermination moins catastrophique (60 000 personnes sur 95 000) qu'en Lituanie.



A noter à Riga, un marché gigantesque, témoin de l'importance économique de cette ville. A quelques kilomètres, à l'ouest, la charmante station balnéaire de Jurmala, se prête aux vacances familiales, du fait de très belles plages sur le golfe de Riga. Le Beit Habad (Loubavitch) l'a bien repéré et y a ouvert une antenne.



Par ailleurs, dans les terres se dressent des châteaux somptueux. Nous aurons l'occasion de visiter celui de Sigalda, où les splendeurs intérieures (*photo ci-contre*) rivalisent de beauté avec le parc et une roseraie particulièrement riche.

Le troisième pays visité, le plus petit et le plus au nord, est l'Estonie, capitale Talinn. C'est une ville bordée par le golfe de Finlande, pas très éloignée de Saint-Pétersbourg.

La partie haute de la ville est une cité médiévale, entourée de remparts. Ceci lui donne un charme provincial, très différent de ce que l'on trouve à Riga ou même à Vilnius. Très peu de juifs et d'ailleurs il n'y en a jamais eu plus de 5 000. La plupart sont originaires de Russie. Nous avons peu visité l'Estonie, le séjour coïncidant avec un jour férié.

Le bilan global de ce voyage penche en faveur d'un approfondissement de la connaissance de la Lettonie, qui offre plus de lieux touristiques, culturels ou même de séjour farniente, les pieds dans l'eau.

Victor Attas

Anniversaire de la mort d'Itshak Rabin

Il y environ trois semaines je reçois un mail m'invitant à assister à une cérémonie organisée par "La Maison Itshak Rabin" à l'occasion du 24ème anniversaire de son assassinat. Ayant été très affecté par celui-ci je m'inscris à cet événement tout en ne sachant pas très bien ce qui m'attend. Je dois avouer que je n'ai pas été déçu.

J'arrive donc à 19h à la Mairie du 11ème (heure prévue) mais je dois patienter dans la grande salle des cérémonies jusqu'à 20h car les personnalités pressenties étaient en retard. Je passe rapidement sur les discours officiels du directeur de la Maison Itshak Rabin ainsi que du ministre plénipotentiaire à l'ambassade d'Israël à Paris pour m'attacher à la prise de parole du maire qui souligne qu'il ne faut pas oublier que dans cette mairie le 13 novembre 2015 étaient rassemblés les blessés des attentats dont plusieurs vont mourir sur place. Il souligne le fait que notre société a été menacée par des événements innommables. Après cette intervention on aborde les débats et les deux tables rondes.

La première prise de parole était axée sur trois jeunes femmes musulmanes ayant effectué un séjour en Israël. L'une d'entre elles, étudiante de 19 ans raconte comment elle a été curieuse de connaître Israël à l'incitation de l'Union des étudiants juifs de France. Elle annonce son voyage à ses parents qui sont assez surpris mais qui ne s'opposent pas. Elle décrit son étonnement de voir la tolérance des habitants, et elle rencontre plusieurs organisations comprenant des juifs et des arabes qui travaillent et discutent ensemble.

Une autre femme, cadre, d'environ 25 à 30 ans a été impressionnée par sa visite et surtout par une scène vécue à Jérusalem au pied de l'Eglise du Saint Sépulcre où des personnes des trois religions, juive, musulmane et chrétienne discutent paisiblement en attendant l'ouverture des portes. Aucune animosité, mais une ouverture d'esprit et de tolérance. Quelle surprise et étonnement d'entendre en Israël le chant émanant des mosquées et appelant à la prière.

Ce débat était suivi par un autre autour de Hassen Chalghoumi Imam de Drancy qui commence par évoquer avec beaucoup d'humour son premier voyage en Israël.

A son arrivée à l'aéroport Ben Gourion son premier contact est l'officier chargé de contrôler les passeports qui lui pose la question suivante : "Quelle est votre profession" ? Il se dit " Oh my God, quoi dire" et il répond "Imam". A quoi ce dernier lui répond "Bienvenu Mr l'Imam en Israël". Il nous raconte ensuite ses rencontres avec différents Imams israéliens qui se sentent parfaitement à l'aise dans ce pays, puis de ses différents voyages en Israël et à Auschwitz où il accompagne des jeunes. Il conclut en évoquant le discours du nouveau Président de Tunisie qui attaque Israël en disant qu'il ferait mieux de s'occuper de la pauvreté dans son pays et de la montée de l'islamisme politique.

Il est suivi par un éducateur de jeunes à Aubervilliers : Nour Eddine Skiker Président de " Jalons Pour la Paix" et de Noémie Madar Présidente de l'UEJF.

Nour Eddine témoigne de son travail auprès des jeunes des cités : Comment par l'éducation et la discussion on peut arriver à modifier les préjugés et à obtenir un esprit de tolérance. Il a également conduit des jeunes des cités en Israël et en Pologne. Il conclut par "Je ne suis pas toujours d'accord avec Noémie mais au moins nous discutons et nous sommes profondément amis".

Ces débats sont suivis par des prises de paroles de jeunes ayant participé aux voyages, puis par une chorale très émouvante où est chanté Chir Ha Shalom , chant que chantait Itshak Rabin juste avant son assassinat. Les chanteurs étaient entourés par des jeunes du Dror et de l'Hashomer Hatzair. Quelle belle émotion que d'entendre ce chant et de voir l'ambiance de la salle !

André Cohen

Exposition

Actuellement et jusqu'au 19 avril 2020 se déroule une exposition ayant pour thème Adolfo Kaminsky. Voici des extraits d'un article intéressant pour nous à son sujet, dans la mesure où il y est question de papiers fournis par l'intermédiaire du réseau Curiel entre autres. Publié par « Liberté du Judaïsme » dans leur lettre n° 160 (novembre-décembre 2019)

Il est des métiers qui ne supportent pas la lumière.

Celui qu'exerçait Adolfo Kaminsky était du nombre. Juif, il était né à Buenos-Aires, ce qui lui a sauvé la vie lorsqu'il fut arrêté en 1943 en Normandie, puis interné à Drancy. A cette date, mais ce ne fut plus le cas par la suite, on ne déportait pas les ressortissants argentins. Une intervention du consulat argentin le fit sortir avec son père, son frère et sa sœur.

Avant d'être arrêté, il avait travaillé chez un teinturier et dans une beurrerie. Il s'était passionné pour la chimie et apprit à supprimer les taches, toutes les taches, même les tampons « juif » que l'administration à la solde des nazis avait apposé sur les cartes d'identité des Juifs.

Alors, quand on lui demanda d'exercer ses talents pour sauver des personnes pourchassées il ne se fit pas prier. C'est ainsi qu'il devint le pourvoyeur de papiers et de visas auprès des organisations de jeunes juifs rassemblés autour de la 6^e section de la 4^e direction de l'UGIF (spécialisée pour les problèmes de la jeunesse).

Il avait aussi le sens de l'organisation et celui du secret et cela lui permit de traverser sans encombre mais non sans aventures l'occupation avec son « laboratoire » de faussaire, camouflé en atelier d'artiste peintre, en plein centre de Paris.

Il créa toutes sortes de papier, depuis des passeports jusqu'à des cartes de ravitaillement et des actes de naissance, tous ces papiers, à l'époque, indispensables à la survie.

Après la fin de la guerre il continua d'exercer ses talents et établit des papiers pour des survivants de la Shoah bloqués dans les camps d'internement de « personnes déplacées » qui souhaitaient se rendre en Palestine, puis sur sa lancée il établit des papiers pour le FLN algérien, via le réseau Jeanson qui devint par la suite le réseau Curiel du nom de ce Juif égyptien qui fut assassiné dans des conditions qui ne furent jamais éclaircies.

Après avoir abandonné son activité de faussaire il se consacra à la photographie (...) Des photos en noir et blanc et de nombreuses photos prises la nuit comme si le faussaire clandestin préférait rester dans l'ombre.

Il y serait certainement resté pour toujours si Sarah Kaminsky n'avait raconté l'histoire de son père dans un livre paru en 2003 soit soixante ans après les événements. Il n'est donc pas étonnant que Kaminsky ne soit pas cité par les historiens qui se sont intéressés à la persécution des Juifs et surtout à leur résistance avant cette date. Plus surprenant est qu'il ne figure pas non plus dans « Les résistances juives pendant l'occupation » de Georges Loinger et de Sabin Zeitoun, édité en 2010, et qui consacre un chapitre entier à la fabrication des faux papiers en citant à plusieurs reprises des clandestins de la 6^e.

Livres à lire

Un roman m'a profondément séduit :

Il s'agit de "**Le Ghetto intérieur**", éditions P.O.L., écrit par Santiago H Amigorena, et qui a obtenu plusieurs prix dont celui de la Renaissance Française 2019.

Cet auteur a écrit entre autres six livres qui couvrent chacun six années de sa vie, c'est le dernier livre d'une trilogie de cet écrivain prolifique qui décrit la Shoah qu'il n'a pas lui-même subie.

Dans ce dernier, l'auteur nous raconte en pointillé l'histoire de son grand-père exilé à Buenos-Aires, qui se réunit en 1940 avec d'autres amis exilés comme lui et qui se pose une question qui va le tarauder intérieurement : Que se passe-t-il dans cette Europe qu'il a fui en bateau quelques années plus tôt?

A travers les quelques lettres qu'a pu lui écrire sa mère et auxquelles il ne répond pas toujours, il imagine ce qu'est la vie dans le Ghetto de Varsovie. D'où son immense culpabilité d'avoir fui et d'avoir laissé ses parents en Europe.

L'auteur écrit à propos de ce livre : " Il y a vingt-cinq ans, j'ai commencé un livre pour combattre le silence qui m'étouffe depuis que je suis né." A lire absolument.

Un autre livre que j'ai lu d'un trait durant un week-end : "**La grande aventure de l'égyptologie**", écrit par notre ami **Robert Solé** et édité en octobre 2019 chez Perrin.

Inutile de dire que j'ai été fasciné par ce musée à ciel ouvert et par les descriptions des parcours des divers égyptologues dont Champollion, Lepsius, Wilkinson, Mariette, Desroches et j'en passe. Quelle érudition et connaissance de son pays natal!!

Nous sommes subjugués par les descriptions des lieux, par la reconstitution de la façon de vivre des anciens égyptiens et surtout par les mystères de la construction de la pyramide de Khéops. Nous recevrons l'auteur en février.

Ou encore un livre que je suis en train de lire et qui semble bon : "**Le livre des Reines**" par **Joumana Haddad** et traduit de l'anglais par **Arnaud Bihel**. C'est une saga familiale qui s'étend sur quatre générations de femmes prises dans le tourbillon tragique des guerres intestines au Moyen-Orient.

Et pourquoi ne pas lire ou relire un classique d'**Albert Memmi** "**La libération du Juif**", édition revue par l'auteur et publié par Folio en avril 2011.

André Cohen

Edy Feinberg nous informe de la publication de deux livres autobiographiques chez Edilivre : « Retours d'Escales » et « Impasses et Chemins de traverse ». Ces ouvrages évoquent un passé et des vies brusquement interrompus, pour les raisons que l'on sait, et la reconstruction d'un nouvel avenir de la part d'un adolescent confronté au dilemme de la conquête de nouveaux modes de vie et valeurs, sans pour autant mettre aux oubliettes ceux hérités de ses ascendants. Né dans une Alexandrie cosmopolite, polyglotte et ouverte sur le monde, un garçon au seuil de l'adolescence s'emploie à intégrer les codes de son nouvel environnement : une ville de la Suisse Romande.

<https://www.edilivre.com/impasses-et-chemins-de-traverse>

<https://www.edilivre.com/retours-d-escales-27d7acdd5b.html>

Programme des prochaines activités

Les "Cercles de Lecture", organisés par André Cohen, se tiennent en général le samedi après-midi à 15h à la Maison des Associations du 12ème, 181 avenue Daumesnil, 75012 Paris – Métro Daumesnil ou Dugommier, mais consultez aussi nos annonces par courriel ou sur le Site.

Attention : Nous sommes parfois contraints d'organiser certaines activités dans d'autres lieux par suite d'indisponibilité de la salle, ou par la prévision d'un public trop nombreux. Nous vous prions donc de nous communiquer votre adresse mail afin d'être informés.

Samedi 18 janvier à 15h à la Maison des Associations

Nous débutons l'année 2020 avec un sujet littéraire que nous n'avons jamais abordé dans nos différents exposés.

En effet, **Fanny Arama**, diplômée de Sciences Po Paris (2002-2007), agrégée de Lettres Modernes et enseignante à l'Université de Paris-Diderot, nous donnera un éclairage inédit sur le côté juif de Marcel Proust. Nous sommes certains que cet exposé, en dehors de l'intérêt qu'il présente, vous passionnera par l'implication personnelle de l'auteure et posera de nombreuses questions.

Samedi 8 février à 15 h à la Maison des Associations

Nous recevrons notre grand ami **Robert Solé**, qu'il est inutile de présenter ici ; il nous présentera avec sa verve habituelle son dernier livre : « **La grande aventure de l'égyptologie** » éditions Perrin Octobre 2019. Vous trouverez dans la rubrique « Livres à lire » un bref exposé de cet ouvrage.

Samedi 14 Mars à la Maison des Associations

Nous invitons tous nos membres à notre Assemblée Générale qui débutera à 14h.

Puis à 15h nous recevrons **Nathalie Zajde**, enseignante de psychologie clinique et pathologique à l'Université Paris VIII.

Nous avons abordé dans nos différentes conférences les thèmes de la Shoah, des enfants cachés, et Nathalie Zadje nous parlera des traumatismes chez ces enfants à partir de l'exposé d'un ses ouvrages : « **Enfants de survivants** », la transmission du traumatisme chez les enfants des juifs.

Retenez aussi ces dates: Samedi 18 Avril, Samedi 23 Mai et samedi 20 juin.

Dans le cas où un auteur ou un sujet particulier vous tient à cœur n'hésitez pas à nous le faire savoir et nous tacherons de vous satisfaire. Ecrivez-nous par courrier ou par mail aspcje@gmail.com